

LA PETITE FILLE DANS UNE BOÎTE EN VERRE

MARIE
LEYMARIE



GALLIMARD JEUNESSE

Extrait de la publication

Hors-piste

Hors-piste

LA PETITE FILLE DANS UNE BOÎTE EN VERRE

MARIE LEYMARIE

Illustrations
de Pierre Bailly

GALLIMARD JEUNESSE

Extrait de la publication

© Gallimard Jeunesse, 2010

Extrait de la publication

*À mon Jérémie
À Arc-en-ciel, l'unité de soins néonatale
de l'hôpital de Montreuil*

Chapitre 1



Un matin, maman est entrée dans ma chambre. D'habitude, elle entrouvre juste la porte et lance : « C'est l'heure, Ninette ! », d'une voix ensommeillée. Là, non. Elle a ouvert grande la porte et elle est venue s'asseoir sur mon lit.

– Ça va, ma chérie ?

J'ai hoché la tête. J'attendais ce qui allait venir, j'étais méfiante.

– J'ai une grande nouvelle, Ninette, a-t-elle repris d'une voix bizarre.

J'ai pensé : « Elle a encore rencontré l'homme de sa vie. » Mais c'était bien, bien pire.



– Je suis enceinte !

J’ai eu l’impression de prendre un seau d’eau sur la tête. Un seau d’eau glacée qui s’est glissée sous le col de ma chemise de nuit et a coulé dans mon dos.

– Quoi ?

Maman n’a pas pu s’empêcher de sourire.

– Je suis enceinte. J’attends un bébé.

– Maman, ai-je protesté.

Et je me suis trouvée à court de mots. Au bout d’un moment, je me suis ressaisie.

– Il n’y a pas la place, chez nous. Où il va dormir ?

– Eh bien... peut-être...

Elle me regardait.

– Pas question ! ai-je hurlé.

Elle a posé un doigt sur ses lèvres.

– Chuttt... Ninette... Ne crie pas si fort... Je comprends que tu sois un peu secouée... Tu vas voir, tu vas t’habituer...

C’était vite dit.

*

Ce matin-là, j’ai bu mon chocolat dans le brouillard. Pourtant, je pense que je ne réalisais pas encore vraiment. J’étais sous le choc. Je n’arrivais pas à croire que c’était vrai, c’était trop énorme. Peut-être comme les gens qui ont gagné au Loto. Sauf que moi, je n’avais rien gagné du tout.

Comment maman avait-elle pu faire ça ? D’accord, je sais qu’elle en est capable, puisqu’elle m’a déjà eue, moi.

Mais justement. Elle dit toujours qu'élever un enfant seul, c'est un marathon pour unijambiste, sans prothèse. Alors, pourquoi elle recommence ?



Elle n'a rien dit, ce matin-là, quand j'ai laissé traîner mon bol sur la table, avec des miettes et des traces de confiture. Et c'est elle qui a passé l'éponge. Mais au moment de se dire au revoir, elle a posé sur moi un regard appuyé, spécial. J'ai senti qu'elle attendait que je dise quelque chose. Mais ce quelque chose, je ne pouvais pas le dire, c'était trop dur.

Je suis partie pour le collège. Je pensais qu'au moins, ça me changerait les idées, mais pas du tout. Je regardais la prof de maths qui essuyait sans le vouloir le tableau avec sa manche, et hop ! ça revenait : maman attend un bébé. Marjorie me racontait son week-end chez ses cousins, et hop ! Maman attend un bébé.

Maman attend un bébé.

*

Quand je me suis retrouvée toute seule à la maison, le soir, j'avais hâte de lui en parler. J'ai tourné en rond dans le salon. J'ai voulu regarder la télé, mais il n'y avait rien d'intéressant. En désespoir de cause, j'ai essayé de faire mes devoirs.

Quand j'ai entendu la porte d'entrée grincer, mon cœur a bondi dans ma poitrine. Je ne voulais pas qu'elle sache que ça m'avait tourné dans la tête toute la journée, alors j'ai continué comme si de rien n'était. Mais je n'arrivais pas à me concentrer. J'entendais des bruits de cuisine, des bruits de couverts qui tintent, de casseroles



qu'on pose sur le feu, et une odeur de tomates à l'ail avait envahi ma chambre. J'ai fini par la rejoindre dans la cuisine. Je n'y tenais plus.

– Bonne journée ? ai-je demandé.

– Oui, oui, a dit maman.

« Oui, oui », en langage de maman, ça veut dire « Non, non ». Je le sais depuis longtemps. Mais maman croit qu'on ne doit pas embêter ses enfants avec ses problèmes d'adultes (je l'ai entendue dire ça à une de ses copines), donc elle dit « Oui », quand c'est vraiment « Oui » et « Oui, oui », quand c'est « Non ».

La répétition annule le sens.

Ça vous paraît compliqué ? C'est vrai que le langage de maman n'est pas toujours évident pour ceux qui ne sont pas habitués. Mais pour moi, c'est différent. On vit ensemble depuis que je suis née.

– Et toi ? m'a demandé maman, en ayant l'air de penser à autre chose.

– Moi, bof.

Même si je le comprends parfaitement, je ne parle pas le langage de maman. Personnellement, je préfère un langage plus clair. Beaucoup de gens ont tendance à n'entendre que ce qu'ils ont envie d'entendre. Si on commence par ne pas leur dire ce qu'on a à leur dire...

Mais parfois, même un « bof » bien clair ne suffit pas. Comme là. Maman n'a pas posé de questions. Elle a mis le couvert d'un air distrait. Je ne lui ai pas rappelé

qu'on était mardi et que, donc, c'était à moi de le faire.



On s'est assises l'une en face de l'autre. Maman m'a regardée et m'a souri. Je me suis forcée à sourire aussi. Ça m'a fait penser à ce moment bizarre, avant le début d'un match de rugby, quand les deux équipes se retrouvent face à face. *Kamaté kamaté...* Qui va avoir le ballon en premier ?

On est passées à travers la salade de tomates sans qu'aucun point décisif n'ait été marqué. Le mot « bébé » était devenu tellement énorme, dans ma gorge, qu'il empêchait tous les autres de sortir. Maman avait beau avoir la tête ailleurs, elle a quand même remarqué que je ne parlais pas. Elle n'aime pas ça, quand je ne parle pas. Elle a fait un effort pour s'intéresser à moi :

- Tu as eu des contrôles, aujourd'hui ?
- Non... enfin, si. En anglais.
- Tu t'en es bien sortie ?
- Ouais...

Nouveau silence. J'ai compris que je devais prendre l'initiative, sinon on ne s'en sortirait pas.

- Bon, ai-je dit. C'est qui, le père ?

Elle a fixé la dernière tomate qui trempait dans la sauce, toute seule au fond du saladier, elle a pris une petite inspiration et elle a dit, d'un ton faussement détaché :

- Stéphane.

Je ne sais pas à quoi je m'attendais. Enfin, si, je sais : à tout, sauf à Stéphane.



Ça aurait pu être un homme marié, une histoire impossible. Ou encore un type qu'elle aurait rencontré dans un café. Leurs regards se seraient croisés, ils seraient tombés follement amoureux, mais il serait russe et il aurait été obligé de repartir en Sibérie le lendemain.

Mais non, il fallait que ce soit Stéphane, un type banal qui travaille pour le même magazine qu'elle.

La première fois qu'on s'est rencontrés, il a commencé par vouloir me serrer la main, puis il s'est ravisé et s'est penché en avant pour me faire la bise. Le genre pas sûr de lui.

Il n'a pas non plus insisté quand j'ai refusé d'aller au resto chinois.

– Enfin, Ninette, m'a dit maman, tu ne vas pas rester toute seule !

– Si elle préfère... a plaidé Stéphane.

Ça l'arrangeait sûrement de se retrouver seul avec maman, mais il y avait plus que ça : j'avais l'impression qu'il se mettait à ma place et qu'il n'aurait pas aimé, à douze ans, être obligé d'aller au restaurant avec un collègue de sa mère. Et ça, ça m'avait plu. Mais c'était à peu près la seule chose. Tout le reste m'avait déplu, à commencer par la calvitie naissante sur son grand front dégagé, ses yeux clairs, ni bleus ni gris ni verts (ça fait pas franc), ses lèvres trop fines et jusqu'à son nez droit, planté au milieu du visage. D'accord, je ne l'aurais pas aimé non plus avec un nez bossu, ou tordu, et de toute façon, un type qui

s'intéresse à ma mère, c'est forcément un type louche. Dangereux, même. C'est un type qui menace d'envahir ma vie, donc la plus grande vigilance est requise.



– Je ne comprends pas, ai-je dit. Pourquoi *lui* ?

– Et pourquoi pas ? m'a répondu maman.

Elle a soutenu mon regard pendant quelques secondes, ce qui est beaucoup pour maman. Elle n'est pas forte du tout pour ce genre de choses, elle se laisse déstabiliser très vite.

C'était mauvais signe.

Je ne pouvais pas lui dire « Parce qu'il perd ses cheveux », je savais que ce ne serait pas un argument valable à ses yeux. Elle allait m'expliquer que la valeur de quelqu'un n'avait rien à voir avec la densité de sa chevelure. Ce que je veux bien croire, mais quand même. Elle aurait pu choisir quelqu'un d'un peu moins *normal*. Un type un peu plus sûr de lui, qui en jette plus. Qui a du charisme, quoi.

Alors qu'elle piquait sa fourchette dans le dernier morceau de tomate, j'ai enquêté, histoire de savoir à quoi m'attendre :

– Il va s'installer chez nous ?

Le regard de maman s'est teinté de reproche.

– Enfin, Ninette, tu sais bien que c'est trop petit, chez nous !

J'ai hoché la tête. Par le passé, notre trois pièces de 53 m² ne l'avait pas empêchée d'y inviter Bertrand, John



ou David, mais elle avait fini par en tirer la conclusion qui s'imposait : c'est trop petit chez nous.

Quand j'avais cinq ans, mamie m'avait expliqué que maman avait « une vie sentimentale compliquée ». J'ai ma propre théorie sur la question. D'après moi, ce n'est pas l'appart qui est trop petit, mais son cœur qui est trop grand. Il y a trop de place pour un seul homme.

Comme dans tous les cas de malformation, cela ne va pas sans poser problème.

N'allez pas en conclure que ce n'est pas une bonne mère : pour le reste, elle est imbattable. Elle sait préparer comme personne des plateaux crudités-chips-mayonnaise qu'on grignote ensemble devant la télé, blotties l'une contre l'autre sur le canapé. Et quand j'étais petite, c'était la reine des bisous magiques, les bisous pour quand on n'arrive pas à s'endormir : elle promenait son doigt sur mon visage en murmurant des mots inventés et elle finissait par un bisou sur le nez. Très efficace.

Bon, elle a bien quelques petits défauts, comme tout le monde. Mais ça, c'est le problème de l'artisanat. Quand on fera les humains en série, il n'y aura plus de problème.

Chapitre 2



Quand je leur ai annoncé la nouvelle, mes copines ont trouvé ça « marrant » ou « sympa ». Bref, elles sont à côté de la plaque. Mais c'est normal. Ce qui arrive aux autres a toujours l'air rigolo. Même quand ils glissent sur une peau de banane.

Les semaines ont passé. J'essayais de ne pas trop y penser. La vie poursuivait son cours. La prof de maths continuait à effacer le tableau avec sa manche. Avec Marjorie, on s'est disputées, puis on s'est réconciliées, comme chaque fois qu'on se dispute. Il faut dire que c'est ma meilleure amie depuis le CP, donc on est rodées.

Maman, elle, avait l'air d'y penser tout le temps. Le canapé était envahi de catalogues de vêtements pour



bébé, de meubles pour bébé, de jouets pour bébé... Elle en parlait à ses copines au téléphone, et même à mamie, qu'elle avait fini par mettre au courant.

Un soir, j'entre dans ma chambre et là, surprise, mon bureau est rangé. Dans votre chambre, c'est peut-être un spectacle habituel, mais pas dans la mienne. Mon classeur Hannah Montana était rangé dans le coin, sous la fenêtre, et mes stylos alignés. Même le rose tout mâchouillé que maman menace de jeter chaque fois qu'elle tombe dessus.

Bien en évidence sur mon bureau bien rangé, un livre. Je vous le donne en mille : *Comment on fait les bébés pour les 10-15 ans*. Je pensais bien avoir une petite idée, ayant déjà *Comment on fait les bébés pour les 7-9 ans*. Mais bon. C'est peut-être pour être au courant des dernières innovations.

Pourtant, ce n'est pas comme les méthodes de lecture, ces choses-là, ça ne change pas tellement.

Je l'ai fourré sous mon lit avec l'autre (la dernière fois que Marjorie est tombée dessus, elle a commencé par ricaner, et après, impossible de la faire décrocher), puis je me suis assise à mon bureau, je me suis pris la tête entre les mains et j'ai poussé un soupir.

Maman n'a pas compris. Ce n'est pas *comment* elle l'a fait qui m'intéresse, c'est *pourquoi*.

Un autre soir, j'ai trouvé des photos d'échographie, comme par hasard, bien en vue sur la table basse du salon. Ça sentait le traquenard à plein nez, mais je n'ai

pas pu m'empêcher de les regarder. Je n'aurais pas dû, j'ai été déçue. Ce ne sont pas du tout des photos, en fait, ça ressemble plutôt à des radios. Quand on plisse les yeux, on arrive à voir une sorte d'ombre ronde, de petits traits blancs...



– Alors ? a demandé maman, tandis que je les tournais dans tous les sens.

Je n'ai rien dit. Je ne me voyais pas en train de m'extasier : « Ouah, ton bébé, il a des bras, des jambes... et même une tête, dis donc ! »

– C'est ta petite sœur, a-t-elle insisté.

– Super. Enchantée. Moi, c'est Ninon. Mais franchement, je crois que je t'aimerai mieux en 3D. Parce que là, tous ces os, ça fait un peu squelette.

Maman n'a pas aimé mon « humour », comme elle dit. Elle m'a pris les photos des mains.

– Tu ne trouves pas ça émouvant ? a-t-elle demandé d'un ton vexé.

Franchement, non.

– Moi, a continué maman d'un air rêveur, je trouve ça magique.

– Ça n'a rien de magique, ai-je protesté. Si tu veux, je te prête mon livre, c'est très bien expliqué.

Elle a relevé la tête et m'a souri. Ça m'a mise un peu mal à l'aise. Je lui ai demandé ce qu'on mangeait ce soir, même si je savais qu'elle ne savait pas, ce n'est pas le genre à y penser à l'avance.



En général, elle ouvre le congélateur et elle dit :

– Ça te dirait, une quiche lorraine ?

*

Je l'ai suivie dans la cuisine. J'aime beaucoup notre cuisine, surtout depuis qu'on l'a refaite. Elle n'est pas grande, mais elle est parfaite pour nous deux : on s'assoit de chaque côté de la petite table, sur des tabourets de bar.

– Au fait... ai-je commencé.

– Une minute, ma puce. Ça te dirait une quiche lorraine ? a demandé maman, le nez dans le congélateur.

– Ouais...

– Parfait, a-t-elle dit en sortant la boîte.

– Maman... ai-je insisté.

Alors qu'elle déchirait le carton, elle a posé sur moi un regard un peu distrait.

– Il y a une question qui n'est pas dans le livre.

J'ai senti qu'elle était décontenancée.

– Ah bon ?

– Non... Pourquoi on fait des bébés ?

Elle a souri, mais d'un sourire pas très spontané. Plutôt crispé, même.

– Parce que ça rend heureux, tout simplement.

J'ai attrapé deux assiettes dans le placard et je les ai posées sur la table.

– Donc, en fait... t'étais pas assez heureuse avec moi ?

Maman a froncé les sourcils.

– C’est pas du tout ça, Ninette, a-t-elle commencé.

Et elle s’est tue.



Je regardais la table. Je ne voulais pas croiser son regard. Parce que ce n’est tout simplement pas possible de regarder en face quelqu’un en train de vous dire que vous n’avez pas donné toute satisfaction et qu’il a dû retourner au magasin chercher un autre modèle.

– Tu sais... en fait... je n’ai pas vraiment décidé... c’est arrivé, et... j’ai réfléchi, et... je me suis dit que c’était une grande chance pour toutes les deux... même si ça va un peu bousculer nos habitudes, au début...

Je n’ai pas su quoi répondre. Je ne sais pas si elle s’attendait à ce que je dise que oui, c’était une grande chance. J’ai continué à mettre la table. Je ne comprenais pas maman. Une catastrophe lui tombe sur la tête et elle dit que c’est une grande chance.

Et le père, est-ce qu’il trouve que c’est une grande chance ?

Le pire, c’est que j’ai toutes les raisons de penser que oui. Un jour, je les ai surpris blottis sur le canapé, en train de tourner ensemble les pages d’un gros livre qu’il lui a offert. Je les ai entendus chuchoter :

– Et Lola, pourquoi pas Lola ?

Maman a ri, un petit rire étouffé, complice. On aurait dit des amoureux. Vous trouvez ça normal, à trente-huit



ans ? D'accord, pour faire un bébé, il faut bien être amoureux, mais... pas amoureux *comme ça*.

Au début, je m'étais dit : « Ne nous affolons pas. Elle va se rendre compte à quel point c'est encombrant, un père. Ça ne va pas traîner. » Avec maman, les amoureux usés subissent le même sort que les chaussettes trouées : allez, zou, dans la poubelle de l'oubli.

Après tout, elle savait. Elle avait bien vu, avec mon père. Pourquoi ça serait différent avec celui-là ?

Eh bien, non. C'est incroyable comme ma mère a une mauvaise mémoire.

*

Ce que je craignais arrive : Stéphane vient de plus en plus souvent, et il commence à se sentir chez lui. Il sonne encore à la porte, mais maintenant, il ouvre le frigidaire et il se prend une cannette de Schweppes sans attendre qu'on lui en propose. L'autre jour, il a même lavé des casseroles qui traînaient dans l'évier.

Il n'y a pas de doute, les choses dégénèrent. Je l'ai entendu expliquer à maman qu'ils allaient reconstruire une famille et que ça allait être génial.

Génial ???

Ce n'est pas vraiment mon avis. J'ai mis maman en garde :

- Tu vas voir, il dit ça, et puis...
- Et puis quoi ? m'a coupée maman.

ROCAMBOLE ET LE DIABLE DE MONTROUGE

Michel Honaker / N° 25

EMBROUILLES À MA FAÇON

Alain Wagner / N° 26

LE SECRET DES ABÎMES (Les Maîtres des Brisants, II)

Erik L'Homme / N° 27

MON COPAIN SQUELETTE

Gilles Barraqué / N° 28

IL FAUT SAUVER ATHÈNES !

Alice Leader / N° 29

JIMMY COATES : ASSASSIN ?

Joe Craig / N° 30

LES PASSE-VENTS

Alain Grousset / N° 31

ROCAMBOLE ET LA SORCIÈRE DU MARAIS

Michel Honaker / N° 32

LE ROYAUME DES EUMÉNIDES, I

Patrick Delperdange / N° 33

DONJON MAUDIT

Yves Hughes / N° 34

L'AFFAIRE DU COLLÈGE INDIEN (Les enquêtes de Vipérine Maltais)

Sylbie Brien / N° 35

CÉLESTIN RADKLER, PRINCE DES ILLUSIONS

Jean-Luc Luciani / N° 36



La petite fille dans une boîte en verre Marie Leymarie

Cette édition électronique du livre
La petite fille dans une boîte en verre
de Marie Leymarie

a été réalisée le 20 octobre 2010 par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en septembre 2010

par L.E.G.O. S.p.A à Lavis (TN)

(ISBN : 9782070633692)

Code Sodis : N42996 - ISBN : 9782075009997

Numéro d'édition : 175195